

confirmation, des serments échangés au pied de l'autel, dans le sacrement de mariage, des heures de deuil et d'espérance; et aussi du secours obtenu par la prière dans les moments de défaillance, de trouble, d'angoisse où nous sommes venus nous prosterner devant le Dieu du tabernacle pour lui demander force, courage et consolation?

Oui, la paroisse, comme une patrie plus étroite et plus chère, est un lieu béni que Dieu a consacré par le souvenir des joies, des douleurs et des émotions saintes; aussi les uns ne peuvent le quitter; d'autres avec amour et constance en reprennent les sentiers malgré l'éloignement; et celui qui est allé vivre sur un sol étranger, s'il est trop loin pour revenir dormir dans le cimetière de ses pères, donne à la terre nouvelle où il dresse sa tente, le nom de la paroisse qui abrita son enfance.

Dans ce siècle, beaucoup d'existences s'écoulent loin des lieux qui les ont vus naître; elles sont emportées par le courant des événements, par le tourbillon de la vie, et nous sommes plus nomades que ne l'étaient nos pères; néanmoins bien des hommes encore naissent, vivent et meurent dans la paroisse où vécurent leurs aïeux et où ils espèrent que les enfants suivront les traditions de la famille. Mieux que d'autres ces hommes privilégiés peuvent aimer la paroisse comme la famille de leur âme et l'église paroissiale comme la maison paternelle. En entrant dans cette église, ils marchent sur la trace des pas de leur père; en s'agenouillant sur les dalles, ils reprennent peut-être la place où leur mère ouvrait son âme à Dieu dans le sacrifice et la prière; la vie et la mort unissent leurs souvenirs pour les élever à Dieu dans la communion des saints!

La paroisse n'est-elle pas, en effet, l'image sensible de cette grande communion des saints que les apôtres nous ont enseignée comme l'ayant apprise du divin Maître disant, avant de les quitter: *Père saint, faites qu'ils soient un, comme nous sommes un.* La messe de paroisse, spécialement offerte à Dieu pour toute la paroisse par le pasteur, est la suprême expression de cette union; au prône qui accompagne le sacrifice, il nous est recommandé de prier pour les membres vivants ou morts de la paroisse, pour les fondateurs de l'église paroissiale, pour ceux qui lui ont donné de leurs biens, pour nos pères, nos mères, pour tous ceux dont les corps reposent dans le cimetière ou dans l'église. Comme ces paroles simples et touchantes témoignent bien de l'union de la paroisse au ciel, au purgatoire et sur la terre dans la communion des saints!

Ah! n'entendons plus ces paroles d'une oreille distraite et d'un cœur indifférent. Prions pour notre paroisse, aimons-la, tenons à elle par les puissances vives de notre âme; que la paroisse soit pour nous, à la ville ou à la campagne, une famille à laquelle nous rattachent le zèle pour la gloire de Dieu et l'amour de nos frères.

La paroisse, par des liens puissants et mystérieux, nous rattache à notre diocèse, à la sainte Église catholique, et, de cette terre d'exil, nous élève jusqu'à la céleste patrie, jusqu'à Dieu.—*Annales de N. D. des Victoires.*

La colonisation dans le comté de Portneuf.—Il nous fait plaisir, dit le *Courrier du Canada*, d'avoir à consta-

ter les progrès que fait la colonisation dans le comté de Portneuf. Les nouvelles paroisses, les nouveaux centres de colonisation progressent rapidement, témoins les travaux qui viennent de commencer dans la paroisse St-Ubalde, comté de Portneuf.

Le 4 de ce mois, a eu lieu dans cette paroisse la bénédiction de la première pierre d'une jolie église. Cette église est en pierre, elle a 142 pieds de longueur sur 57 de largeur. Les travaux se font volontairement par les habitants de la paroisse, neuf maçons travaillent actuellement, et les habitants montrent une très-grande bonne volonté à les servir et à leur procurer toutes les choses nécessaires pour l'avancement de l'ouvrage. On espère presque terminer la maçonnerie du carré de l'église cet été. Cette église sera probablement ouverte au culte l'année prochaine. La paroisse de St-Ubalde, n'a un curé que depuis 1871, le curé actuel. Elle a été grandement aidée par la société de colonisation du comté de Portneuf. Cette paroisse renferme environ 140 familles qui vivent assez à l'aise pour la plupart. La paroisse de St-Ubalde possède de bonnes terres elle est érigée canoniquement et civilement, elle a ses écoles, ses marchands, ses forgerons, ses menuisiers et des pouvoirs d'eau magnifiques, sur lesquels sont bâtis plusieurs moulins à farine et plusieurs scieries qui rendent beaucoup de services à la paroisse. Saint-Ubalde n'est pas non plus en arrière sous le rapport du progrès en agriculture; on se rappelle que cette paroisse possède depuis près d'un an un cercle agricole très florissant. Depuis l'arrivée d'un curé à Saint-Ubalde, il s'est formé en arrière de cette paroisse sur les bords de la rivière Batiscan une nouvelle paroisse, grâce aux secours des sociétés de colonisation du comté de Portneuf, et de Québec centre. Cette nouvelle paroisse est N. D. des Angés de Montauban qui, elle aussi a son curé, le Rév. M. Casault, depuis près d'un an. Comme on le voit la colonisation a fait des progrès dans cette partie du comté de Portneuf.

Production de la viande dans la Province de Québec.

—Nous empruntons au mémoire de M. A. E. Barnard, directeur de l'agriculture, présenté à l'Hon. Commissaire de l'agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec, l'extrait suivant touchant la production de la viande:

"Il appert que, sur les millions de bœufs qu'a produit l'exportation du bétail canadien en Europe, c'est à peine si notre province en a retiré quelques milliers pour sa part, tous comptes tirés.

"Un règlement de la marine anglaise, qui me paraît bien injuste, exige que les vaisseaux allouent un nombre donné de pieds cubes par tête de bétail, quelque soit son poids. Ce règlement a pour effet de favoriser l'exportation du gros bétail au détriment du petit.

"De fait, pour un animal pesant 3,000 livres, en vie, on paie le même fret que pour un animal pesant 800 livres, bien que ce dernier n'occupe pas plus de la moitié de l'espace. Il est à espérer que ce règlement sera changé, ou que de nouvelles lignes nous ouvriront des débouchés ailleurs qu'en Angleterre.

"Dans la partie française de notre province, surtout, le système de culture suivi tend à la production d'animaux de petite taille; mais ces animaux se distinguent par l'abondance et la richesse du lait, chez les vaches, et par l'excellente qualité de la viande de boucherie.

"On nous recommande souvent de transformer nos races de bétail en vue des besoins de l'exportation anglaise. Mais, pour arriver à cette transformation, il faudrait commencer par transformer notre agriculture de fond en comble. Il faudrait rendre riches et plantureux de pauvres prairies, de misérables pâturages. Il faudrait cesser de nourrir le bétail à la paille